

La lettre de la rénovation

Lettre bi-mensuelle du secrétariat national à la Rénovation

- **Martine Aubry entend "rénover" le PS et faire "le cimetière des éléphants"**
- **Présidentielle : Le PS réfléchit à ses primaires à la française**

EDiTO

La rénovation a commencé

Les socialistes ont donc ratifié ce jeudi 12 mars les listes que le Conseil National du Parti leur avait proposées à la quasi-unanimité le 28 février, à l'exception de cinq fédérations dont les trois formant la région Limousin. La polémique avait enflé au cours des derniers jours précédents le vote sur l'illégitimité qui aurait caractérisé la procédure d'élaboration de ces listes ; au point que les principes de celle-ci ont été passés sous silence. Or ils avaient été solennellement énoncés par Martine Aubry dès la réunion des secrétaires de section à la Mutualité le 1er février ; et elle avait été particulièrement acclamée sur ce point (voir la Lettre de La Rénovation n°1).

Ils tenaient dans deux règles simples : aucun candidat ne devait détenir une fonction exécutive locale ; tous les candidats s'engageraient à accomplir leur mandat européen jusqu'à son terme, donc à ne pas briguer durant ce temps un mandat les obligeant à abandonner ce dernier.

Au final, cela aura été parfaitement respecté. Et sur les trente premiers candidats éligibles, quinze seulement sont des sortants, quinze sont des nouveaux. La diversité et la parité ont été prises en compte (quatre militants issus de l'immigration sont éligibles et trois femmes sont têtes de liste sur les huit grandes régions) ; comme l'a reconnu Martine Aubry, « ce n'est sans

doute pas assez et il faudra mieux faire la prochaine fois ».

Mais, si ce socle de principes n'est pas entièrement nouveau, c'est la première fois qu'il aura été respecté de bout en bout. Pourtant la composition des listes a dû tenir compte d'un système électoral aberrant, celui de la division du territoire national en huit entités qui ne correspondent à rien de connu ni par les partis ni par les électeurs. Heureusement le principe de la proportionnelle qui régit le parti socialiste pour gérer les scrutins de liste tant dans ses instances que dans les élections générales, a permis de surmonter cette artificielle fragmentation territoriale. Chaque sensibilité politique a été scrupuleusement respectée à la hauteur de son audience parmi les militants au dernier congrès ; et finalement deux candidats sur 140 ont dû changer de région, ce qui est peu. Mais la focale a été mise sur eux seuls. Et l'on a vu alors se développer un très significatif argumentaire : celui de la supériorité des intérêts locaux contre la nature politique de cette élection ; celle de la primauté des féodalités contre l'autorité de la direction du parti, son parlement inclus. C'était le retour des patrons de Régions et d'agglomération contre une ambition européenne. Nous avons tellement pris l'habitude de faire de l'élection européenne un lot de consolation ou un moyen d'accumulation de pouvoirs

électifs que nous n'osions plus imaginer une rupture avec ce système. Et bien cette rupture a commencé.

Le 7 juin prochain, le PS aura des candidats qui porteront un projet politique pour l'Union Européenne et qui se seront engagés à ne faire que cela sans prétendre représenter des territoires qui n'existent pas. Car l'enjeu de cette élection est bien là : est-ce que les sociaux-démocrates parviendront à faire émerger un autre Europe, politique et sociale ?

Ce qui est sûr c'est que nos camarades anglais, allemands, espagnols et bien d'autres ont partout sélectionné des candidats qui se consacreront exclusivement à cette tâche. Les Français, à cette même condition peuvent jouer un rôle central dans la reconstruction d'un socialisme européen qui soit un véritable interlocuteur de l'Amérique d'Obama et des Démocrates.

Sans doute faudra-t-il réfléchir chez nous à une procédure où la présentation des candidats tiendra plus compte des eurorégions, afin que les militants s'impliquent plus dans le choix final de ces derniers. Mais cela ne doit pas laisser prospérer un parti qui ne serait qu'une fédération de quelques bastions locaux. En tout cas la rénovation en profondeur de ce parti a commencé.

Paul Allies

*Secrétaire national adjoint
chargé de la rénovation*

Pour nous écrire - Mail :

renovation@parti-socialiste.fr

Directeur de la Publication :
Arnaud Montebourg

N° 2 - 16 mars 2009

... Informations pratiques ... Informations pratiques ...

Dans le but de la mise à jour de nos fichiers, nous voudrions avoir les noms et les coordonnées des camarades en charge des questions de rénovation dans chaque fédération. Ces informations doivent être adressées à :

renovation@parti-socialiste.fr

Martine Aubry entend “**réno**ver” le PS et faire “**le cimeti**ère des éléphants”

Dépêche AFP suite à pont presse de Martine Aubry le 11 mars 2009

La première secrétaire du PS Martine Aubry a affirmé mercredi qu'elle entendait “réno

ver” le PS et faire “le cimeti

ère des éléphants”, alors que les listes PS aux Européennes, soumises au vote des militants jeudi, sont contestées par plusieurs grands élus socialistes.

La patronne du PS a précisé qu'elle a aussi “fait le choix que toutes les sensibilités soient représentées”. “Qu'est-ce qu'on nous aurait dit si, par exemple, les amis de Ségolène Royal n'avaient pas eu le pourcentage correspondant” aux 29% obtenus par leur motion au Congrès de Reims. “On nous aurait dit vous n'êtes pas un parti démocratique, et on aurait eu raison. Donc on a respecté”.

Présidentielle : Le **PS** réfléchit à ses **primaires** à la française

Extrait, Le Figaro - Par Nicolas Barotte - 11/03/2009

Arnaud Montebourg a été chargé d'étudier les moyens de mobiliser derrière un candidat à la présidentielle en évitant les divisions des primaires de 2006. Le secrétaire national à la rénovation, s'est rendu aux États-Unis pour étudier la campagne de Barack Obama. (...)

Le secrétaire national à la rénovation, accompagné d'une délégation et notamment d'Olivier Ferrand, président du think-tank Terra Nova, a rencontré des responsables du Parti démocrate qui ont organisé la campagne victorieuse de leur candidat. « Nous repartons avec quelques clefs pour ouvrir la porte de 2012 », a-t-il déclaré ensuite. Il y a quelques années, la gauche voyageait moins loin, en Italie, où Romano Prodi puis Walter Veltroni avaient successivement été désignés leader de la gauche par un vote massif des électeurs sympathisants. Un gage de « légitimité », disait-on au PS.

À chaque fois, les socialistes se posent la même question : comment désigner leur candidat et mobiliser derrière lui en évitant les divisions internes des primaires de 2006 ? Arnaud Montebourg a été chargé de réfléchir au sujet.

« 2012, c'est demain », comme dirait

Ségolène Royal. Donc le débat sur les primaires a déjà commencé au PS. Notamment lors du congrès de Reims, en novembre. Et ce sera sans doute le débat « de l'automne » 2009, pense un responsable. Il faut savoir anticiper. Les socialistes veulent régler le problème du mode de désignation du candidat suffisamment loin de l'échéance - prévue pour 2011 - pour qu'aucune écurie présidentielle ne puisse prendre position en fonction d'un intérêt tactique lié au contexte, analyse-t-on.

Il faut s'entendre sur les modalités de ces primaires. Primaires réservées aux militants ou ouvertes aux sympathisants ? S'agit-il d'adouber un leader évident, comme en Italie, ou de départager des prétendants, comme les démocrates américains l'ont fait entre Barack Obama et Hillary Clinton ? Le candidat représentera-t-il la gauche ou les seuls socialistes ? (...)

Fondamentalement, « à quoi sert le Parti socialiste » s'il n'est pas maître du choix de son candidat à la présidentielle, se demandent certains. Pour les partisans de François Hollande comme pour ceux de Bertrand Delanoë, le PS doit demeurer

le cadre de la désignation. Certains admettent ensuite l'idée d'un vote populaire pour le confirmer. Ségolène Royal est favorable à des primaires ouvertes. Les proches de Dominique Strauss-Kahn ne voient pas d'un mauvais œil ce système. (...) Au congrès de Reims, la maire de Lille s'est montrée prudente : « La désignation de celui ou de celle qui nous représentera ne doit pas être le dernier acte d'une guérilla entre prétendants socialistes, mais le premier acte de la campagne contre nos adversaires de droite. C'est pourquoi nous organiserons de vraies primaires, si possibles ouvertes », a-t-elle écrit.

À qui profiteraient ces primaires ? « Certains disent que Martine ne voudrait pas des primaires parce que ce serait la porte ouverte à Ségolène Royal », affirme un partisan de l'ancienne candidate à la présidentielle. C'est sans doute plus compliqué. (...) « C'est dans le parti que Ségolène est populaire, désormais elle l'est moins dans l'opinion », assure un cadre, proche de Strauss-Kahn. Quoi qu'il en soit, on peut déjà connaître l'argument des présidentiables mal classés : non à la dictature des sondages dans le choix du candidat.

Lettre du secrétariat national à la Rénovation - N°2 16 mars 2009